

# Les artisans ont la cote

**PASCAL HARMAND,**  
boulangier-pâtissier  
à Mesnil-Saint-Père.  
Le commerce  
fait aussi épicerie,  
relais poste  
et dépôt de gaz.

Aux yeux du grand public et des jeunes, « *les artisans participent au dynamisme de l'économie locale et favorisent le maintien du lien social* »\*. Dans un climat économique vécu comme « *dégradé* », l'artisanat apparaît comme « *innovant et créateur d'emplois* ». Jugé valorisant, le métier d'artisan tenterait aujourd'hui un jeune sur deux, motivé par le désir de créer sa propre entreprise. Qu'en est-il de l'artisanat dans l'Aube ?  
Portrait d'un secteur en pleine évolution. Texte : Marie-Pierre Moyot – images : Didier Vogel.

\* Source : *Le regard des Français sur l'artisanat*, enquête Ifop, juillet 2007.

**ANGELO PAGANESI**,  
maçon à Pont-  
Sainte-Marie. Le  
bâtiment, c'est le  
secteur artisanal  
qui concentre le  
plus grand nombre  
d'entreprises  
et d'emplois.  
C'est aussi celui qui  
investit le plus.



**GILLES CANOT**,  
Pulvexper,  
Ramerupt.  
« Si on n'innove  
pas, on  
est mort. »

**MAUD CHOUFFÉ**,  
fleuriste à  
Dienville. La  
reconnaissance de  
la valeur n'attend  
pas le nombre  
des années :  
cette artisanne n'a  
que 22 ans !



**LAURENT PLET**,  
facteur d'orgues  
à Troyes et  
à Macey. Il  
a remporté  
le 2<sup>e</sup> prix national  
des métiers  
d'art en 2007.

## l'entreprise artisanale

Elle exerce une activité de production, de transformation, de réparation ou de prestation de services. Inscrite au répertoire des métiers, elle emploie à sa création jusqu'à 10 salariés.

« Pour avancer, il faut se remettre en question en permanence. Il faut se former, veiller à la qualité des collaborateurs, anticiper sur la concurrence. Rien n'est jamais acquis. »

**DIDIER JUILLY**, plombier à Nogent-sur-Aube.

**M**on entreprise, c'est un peu comme un bébé que l'on voit grandir. On évolue avec elle... », résume Didier Juilly. À Nogent-sur-Aube, son entreprise de plomberie emploie 12 personnes. Elle dispose de 9 véhicules et de 500 m<sup>2</sup> de locaux, et réalise 85 % de son chiffre d'affaires avec les particuliers. « Cela faisait dix ans que je travaillais comme plombier-chauffagiste sur Troyes. L'entreprise a déposé le bilan. J'ai été licencié. À l'époque, l'État offrait 50 000 francs pour une création d'entreprise. Alors, j'ai acheté mon premier fourgon, d'occasion, un peu d'outillage et je me suis lancé. » Le cas de Didier Juilly est



loin d'être isolé. En effet, la moitié des personnes formées à l'un des 250 métiers de l'artisanat deviennent chef d'entreprise dans les dix ans qui suivent leur entrée dans la vie active.

### AMOUREUX DU TRAVAIL BIEN FAIT

Ne crée pas une entreprise artisanale qui veut. Pour s'installer, il faut s'enregistrer au répertoire des métiers. Pour certaines activités réglementées (le bâtiment, l'alimentation, les soins esthétiques, l'entretien et la réparation de véhicules...), la chambre de métiers et de l'artisanat exige un diplôme ou plusieurs années d'expérience professionnelle. À défaut, le dirigeant devra embaucher une personne qualifiée. Pour le client, c'est une sécurité et un gage de qualité. Les Français sont d'ailleurs unanimes sur le professionnalisme des artisans. Selon le dernier baromètre de l'Ifop, ce sont des gens « compétents, accueillants et qui aiment le travail bien fait ». La passion pour leur métier, voilà bien ce qui anime les 4 300 artisans de l'Aube. « On aime ce que l'on fait », confie Ludovic Braun, boucher à Champignol-lez-Mondeville. Depuis trente-trois ans qu'il est dans la partie, Didier Juilly reconnaît prendre toujours autant de plaisir. S'il consacre aujourd'hui une grosse partie de son temps au commercial et à la gestion du personnel, il apprécie de mettre encore la main à la pâte. « Le soir et le week-end, c'est moi qui assure la permanence avec mon frère, pour les dépannages. » Et quand il part visiter la clientèle, il a toujours une caisse à outils dans le coffre. Rendre service, ne pas décevoir... accepter un nouveau

### WEB TV

<http://tv.artisanat.info>  
Découvrez l'artisanat au travers de 150 reportages et portraits.

chantier alors que son carnet de commandes est déjà plein pour les dix-huit mois à venir. Un artisan ne vous dira jamais non. Songez-y quand il vous fera un peu attendre ! Faites preuve de patience.

### ARTISAN, 24 H/24

Si, dans l'artisanat, une personne sur deux souhaite se mettre à son compte, les débuts ne sont pas tout roses. « Quand j'ai démarré, je faisais des bricoles, se rappelle Didier Juilly. La personne qui m'appelait pour un robinet de jardin, je l'aurais embrassée ! Il y avait des mois où l'on vivait sur le salaire de ma femme. » Pendant trois ans, ce plombier a travaillé seul. Il tient à souligner combien l'aide de son épouse a été déterminante dans sa réussite. « Le week-end, on faisait les devis ensemble et, à l'époque, il n'y avait pas l'informatique. Si l'on faisait une faute de frappe, il fallait tout recommencer. » Encore aujourd'hui, Didier Juilly reconnaît qu'il travaille chaque jour de 7 h 30 à 20 heures et le week-end. Lorsqu'une personne s'installe, il est donc important qu'elle mesure toute la portée de sa décision. « Du jour au lendemain, ces créateurs quittent le statut de salarié assisté pour celui de chef qui doit tout savoir », explique Claude Mercier, conseiller Egee. C'est à cette association de bénévoles – anciens cadres et chefs d'entreprise – que la chambre de métiers et de l'artisanat de l'Aube a confié le suivi des créateurs d'entreprise. « Quand vous êtes artisan, l'entreprise, c'est votre vie, 24h/24. » Les créateurs connaissent leur métier, mais peu maîtrisent la gestion. C'est la raison pour laquelle une création sur quatre est un échec. Aujourd'hui, tout créateur doit suivre un stage de 53 heures, au cours duquel on lui présente l'environnement d'une

# Entreprises viables cherchent reprenneur...

D'ici dix ans, dans la région, quatre artisans sur dix partiront à la retraite. Dans l'Aube, ce sont 6 400 dirigeants qui devront céder leur entreprise, ou la fermer.

**E**n Champagne-Ardenne, 37 500 salariés sont menacés par la fermeture de leur entreprise suite au départ en retraite de leur dirigeant. La transmission dans l'artisanat constitue un enjeu crucial, tant pour la dynamique économique du département que pour l'emploi. Depuis quelques années, la reprise d'entreprises stagne en moyenne autour d'une soixantaine de transmissions par an, principalement dans l'alimentation et les services.

ont été reprises cette année-là, une sur deux a fait l'objet d'une mise en relation et d'un suivi. Depuis trois ans, cet accompagnement a fait grimper le taux de survie des entreprises reprises de 73 à 85 %.

## « Il ne faut pas avoir peur »



**LUDOVIC BRAUN** a repris la boucherie-charcuterie de Champignol-lez-Mondeville.

« J'aurais dû le faire avant, annonce Ludovic Braun. Il ne faut pas avoir peur. » Avec son épouse, il a repris, il y a un an, la boucherie-charcuterie de Champignol-lez-Mondeville. C'est la chambre de métiers qui l'avait mis en relation avec son prédécesseur, alors que celui-ci partait en retraite. « Ce n'est pas toujours facile de gérer tout le monde », explique ce jeune patron de 25 ans qui, en reprenant cette affaire, a pérennisé cinq emplois. Depuis, il a aussi donné sa chance à un apprenti, par « volonté de transmettre ». Originaire de Vendevre-sur-Barse, Ludovic Braun ne regrette pas de s'être installé dans ce village de 300 âmes. Il se partage avec l'un de ses bouchers la tournée dans les 38 villages alentour. « Les anciens sont contents de voir quelqu'un. Alors, on sympathise. »

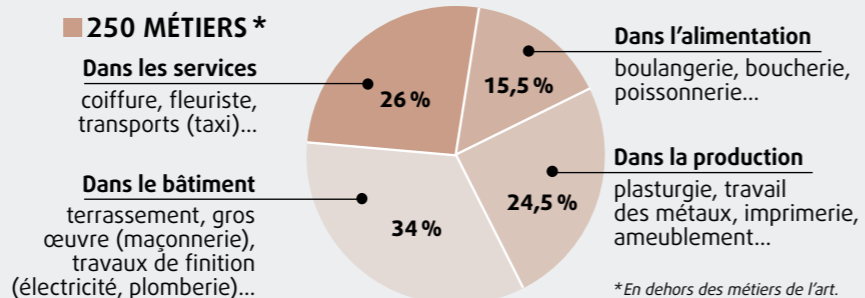
### ON VOUS MET EN RELATION

C'est pour multiplier ces *success stories* que le Conseil général a souhaité renforcer son aide en faveur de la transmission dans l'artisanat. En 2006, il a augmenté de 20 % le budget alloué à la chambre de métiers pour cette action. Un spécialiste en reprise d'entreprises a pu être recruté. En 2007, la chambre a ainsi effectué 92 évaluations de fonds. Sur les 83 entreprises artisanales qui

### LES CHIFFRES CLÉS DU SECTEUR

Première entreprise de France et aussi premier employeur du secteur marchand, l'artisanat est un acteur économique majeur. La preuve par les chiffres, dans l'Aube.

**4 330**  
entreprises  
sur les 10 600 de l'Aube,  
hors agriculture.



**16 000**  
actifs  
(salariés, conjoints, stagiaires et apprentis), dont 10 000 salariés.

entreprise, la fiscalité, les assurances professionnelles, la gestion du personnel, etc. « Dans la première année de leur installation, nous leur rendons visite trois fois, jusqu'au premier bilan, poursuit Claude Mercier. On répond à leurs questions. On vérifie la progression du chiffre d'affaires. On jette un œil à la trésorerie. » Le taux de survie à trois ans des entreprises "suivies" est de 27 points supérieur au taux habituel, constate la chambre de métiers.

#### AVOIR TOUJOURS UNE LONGUEUR D'AVANCE

On l'a compris, « il faut être solide dans sa tête, comme le souligne Didier Juilly. On fait l'impasse sur la vie familiale; mes enfants, je ne les ai pas vu grandir... » Une solide motivation, un entourage familial compréhensif, l'amour de son travail... que faut-il encore pour réussir? « Le savoir-faire compte, certes. Mais le faire savoir est aussi important. Si vous n'avez pas un bon relationnel, vous n'y arriverez jamais. C'est indispensable pour se constituer une clientèle, surtout en secteur rural, où l'on ne fait pas de gros coups. N'allez pas croire que, quand vous serez connu, vous n'aurez plus à vous battre. Rien n'est jamais acquis. Il faut se former et amener du sang neuf. » Didier Juilly a ainsi embauché, puis associé, son frère Christophe, électromécanicien, ainsi que son fils, titulaire d'un bac pro électronique et d'un BTS de gestion-comptabilité. Récemment, il a recruté un frigoriste de haut niveau, une qualification indispensable pour assurer la maintenance des 130 pompes à chaleur que cette entreprise a déjà installées dans le département. « Il ne faut pas regarder le train passer », insiste l'artisan qui n'a pas hésité, il y a une dizaine d'années, à partir en stage, car il pressentait que le marché des pompes à chaleur allait exploser. Pour innover, les artisans peuvent compter, depuis 2006, sur le soutien d'un ingénieur qualité. Recruté par la chambre de métiers avec le soutien du Conseil général, Mathieu Sabot a déjà accompagné 87 entreprises, parmi les 600 susceptibles d'être intéressées par un accompagnement au développement technologique. Ces entreprises relèvent essentiellement du bâtiment, du machinisme agricole et de la construction de machines. « Leurs besoins concernaient

## croissance

Depuis trois ans, l'Aube enregistre une hausse continue des créations d'entreprises artisanales. En 2007, plus de 295 nouveaux établissements ont vu le jour, dont la moitié dans le bâtiment et un tiers dans les services.



### SOUTIEN À L'ARTISANAT

Chaque année, le Conseil général accompagne la chambre de métiers et de l'artisanat. Il finance, par le biais d'une convention de partenariat, 20% du programme d'actions. Soit 103 000 euros pour répondre aux besoins de ce secteur.

**ENCOURAGER LA CRÉATION**  
Information, stage de préparation à l'installation, suivi des créateurs pendant trois ans.

**FAVORISER LA TRANSMISSION**  
Évaluation de fonds, mise en relation et suivi des repreneurs.

**STIMULER L'INVESTISSEMENT**  
Aide à l'aménagement de zones artisanales, d'ateliers ou de bâtiments relais. Contributions à l'acquisition de matériels productifs ou de véhicules de tournée.

**SUSCITER L'INNOVATION**  
Soutien à la création d'un pôle de développement



technologique régional, sur la Technopole de l'Aube (45 000 euros). Information collective et accompagnement individuel (identification des besoins, recherche de compétences technologiques ou de financements, études de marchés, montage de projets).

**PRÉVENIR LES DIFFICULTÉS**  
Conseils aux entreprises volontaires pour éviter les dépôts de bilan: analyse, diagnostic, conseil.

**SENSIBILISER LES JEUNES**  
Découverte des métiers de l'artisanat au collège et dans les lycées

professionnels, mise en relation des artisans et des jeunes à la recherche d'un maître d'apprentissage.

**PROMOUVOIR LES MÉTIERS D'ART**  
Participation aux prix départementaux des métiers d'art pour les jeunes et les professionnels.

le développement de produits nouveaux, l'amélioration de process, la propriété industrielle, le contrôle qualité, ou encore l'achat de matériel », précise-t-on à la chambre, où se tiennent aussi des réunions d'information collective sur des thèmes variés (amélioration de l'organisation et de la productivité, maîtrise de l'énergie, nouvelles technologies...).

#### INNOVEZ, ON VOUS AIDE

À chaque fois, l'intervention de la chambre a été décisive. Douze entreprises ont décroché des subventions. Six brevets ont été déposés: Carbonex (fabricant de charbon de bois à Gyé-sur-Seine) pour un procédé de carbonisation; les ateliers Dorez, à Dampierre, pour une machine d'enrobage de semences, etc. « Mathieu Sabot m'a apporté une aide technique et organisationnelle », explique Gilles Canot, de Ramerupt, fabricant de pulvérisateurs pour l'expérimentation des produits phytosanitaires. Il est allé à la pêche aux compétences et, ensemble, nous avons monté le projet. » Au printemps, Pulvexper devrait sortir le prototype d'un nouveau matériel, adapté au travail dans les vignes. Pour cette entreprise qui évolue sur un marché de niche « et qui ne joue pas sur le volume, mais sur le très spécifique », innover est tout bonnement vital. Si leur entreprise est menacée, les artisans peuvent aussi compter sur une expertise rapide, confidentielle et gratuite. En 2007, 12 entreprises ont bénéficié de cet autre dispositif de soutien, mis sur pied

#### CHAMBRE DE MÉTIERS

Artisans, créateurs, jeunes, contactez-la. Tél.: 03 25 82 62 00. www.cm-troyes.fr



« Je veille à ce que mon site Internet soit bien référencé. C'est par ce canal que je vends nos produits aux particuliers et aux professionnels. »

FRÉDÉRIC DESSAU, DESS, fabricant de parapluies à Piney.

notre métier perdure ». Et d'ajouter que « l'artisanat a besoin de gens intelligents. Il ne faut pas oublier que c'est le cerveau qui fait fonctionner les mains. De l'apprentissage au brevet de maîtrise, un pâtissier suit pas moins de cinq années d'études. » Certaines idées reçues ont la vie dure. C'est pour convaincre les 39% de Français (un tiers des 15-24 ans) pour qui l'apprentissage serait « réservé aux élèves qui ne réussissent pas dans les filières classiques » que l'Artisanat a lancé, en novembre dernier, une télévision sur Internet valorisant la réussite des artisans. La signature de cette campagne est éloquent: « Ceux qui réussissent ne sont pas toujours ceux qu'on croit. »

il y a tout juste deux ans par la chambre de métiers et le Conseil général. Seules deux ont disparu. L'une des difficultés de l'artisanat, c'est de trouver de la main-d'œuvre qualifiée. « L'apprentissage est capital, indique Didier Juilly. Les meilleurs ouvriers, ce sont les apprentis que l'on forme. » Des apprentis, Pascal Caffet en accueille six à sept en permanence. « C'est mon père qui m'a donné le virus de la formation, raconte le pâtissier-chocolatier troyen. Il aimait cela et savait transmettre de façon ludique. » Pour cet artisan, reconnu bien au-delà des frontières du département, « former est un devoir si l'on veut que

## Egee

Ou Entente des générations pour l'emploi et l'entreprise. Anciens cadres ou chefs d'entreprise, ses conseillers assistent bénévolement les créateurs d'entreprise, les TPE, les jeunes, etc.



JEAN-CLAUDE FÈVRE (Amance). En 2007, à 40 ans, il a repris la tuilerie où il travaillait depuis l'âge de 16 ans.

## « Mon patron m'a préparé et associé »

Elles ne sont plus que deux entreprises, dans l'Aube, à perpétuer ce savoir-faire séculaire. « Nous fabriquons des tuiles pour tous les secteurs, explique Jean-Claude Fèvre, à la tête de la Tuilerie d'Amance et patron de deux salariés. Un travail dur, manuel. J'avais 16 ans quand je suis entré à la tuilerie. J'ai toujours eu cette volonté, un jour, de m'installer. » Aussi, au décès de son patron, Jean-Claude Fèvre ne s'est pas trop posé de questions. « J'avais à peine 18 ans que le patron en parlait déjà. Il m'a préparé et associé. »



ISABELLE PETIT. Il y a un peu plus d'un an, elle a repris l'un des quatre salons de coiffure d'Aix-en-Othe. Elle vient d'engager une apprentie.



CHRISTOPHE JUILLY, plombier à Nogent-sur-Aube. Dans l'entreprise familiale, c'est lui qui gère la technique et le service après-vente.



PASCAL CAFFET, pâtissier-chocolatier, montre les gestes à Pierre-Édouard Banry, apprenti. Pour ce meilleur ouvrier de France, former les autres est une passion.



## « Je voulais être mon propre patron »

Qu'est-ce qui a incité Alexandre Mercier, un métallier de 28 ans, à se lancer dans l'aventure? « Je voulais être mon propre patron », rétorque-t-il sans hésitation. Ce Troyen a choisi de monter son entreprise de ferronnerie à Gyé-sur-Seine. « À la campagne, la clientèle est plus accueillante.

On travaille par connaissance. » Trois ans après sa création, Tradi-métal est déjà bien connue des particuliers, notamment des vigneron. « J'ai huit mois de commandes devant moi, précise le jeune artisan. Tout seul, ça commence à être dur! » Entre les chantiers et la papperasse, Alexandre Mercier reconnaît faire beaucoup d'heures. « On gagne de l'argent, mais les charges sont de plus en plus lourdes. Ce n'est pas encourageant. »